

Déjà 110 ans

L'invention des reliques de Saint Véran et Saint Lambert

Vence, le 15 avril 1914

Par Jacques Chave



Table des matières

NARRATION DE LA FETE.....	3
LA GRAND'MESSE À SAINT-MICHEL.....	6
LE BANQUET	7
RETOUR AU PLATEAU SAINT-MICHEL. LE CONCERT.....	7
RETOUR À LA CATHÉDRALE.....	8
LA FÊTE PUBLIQUE.....	9
LE PRIX À PAYER	10

Nous avons retrouvé dans les archives diocésaines un petit fascicule (de G. Adami) relatant la fête de l'invention des reliques de Saint Véran et Saint Lambert.

Le mot « invention » du latin *inventio* du verbe latin *invenire* signifie en français « trouver ». Dans ce sens spécifique, « l'invention des reliques » signifie qu'elles ont été découvertes ou redécouvertes. Alors pourquoi parler de l'invention des reliques en 1914 ?

Depuis 1765, un certain abbé Abou était déjà bénéficiaire¹ des chapelles du calvaire² où, selon l'abbé Tisserand, il aurait entraîné les Pénitents blancs à célébrer des messes d'anniversaire pour le repos de l'âme d'un défunt, « messe d'obit », droit qui lui aurait été contesté par l'Église. Cependant, le 10 décembre 1793, Pierre Abou, devenu prêtre assermenté et régisseur de la cathédrale (recteur), devant les actes de vandalisme des révolutionnaires a craint la perte de nos saintes Reliques et les a cachées si bien que, le calme revenu, personne ne s'est souvenu de l'endroit où elles se trouvaient.

Dans son histoire de Vence, Jacques Daurelle relate qu'après les avoir mises dans le coffret en bois doré se trouvant actuellement dans le trésor de la cathédrale, les reliques ont été placées, avec les deux bustes de Saint Véran et Saint Lambert (voir photos à la fin du texte), dans l'ancien placard des reliques, derrière le tableau de Daret.

C'est le curé Baude qui, en 1814, trouva une mention dans le Livre de catholicité indiquant l'endroit où se trouvait le coffret des reliques. J. Daurelle écrit à ce sujet que, le 7 juin 1914 (il s'agit en fait d'une erreur, il s'agissait de 1913), fut ouvert le placard. Le 10 juin Mgr Capon vint constater la découverte et, le 4 septembre, il délégua le chanoine Chevillard pour en constater le contenu.

Pour Saint Véran, on trouva : le crâne, 2 fémurs, 2 tibias, 2 radius, 1 cubitus, 22 vertèbres, des côtes. Pour Saint Lambert : le crâne, 20 côtes, 2 radius, 1 cubitus, les os d'un pied, 2 omoplates, 1 sacrum, 2 rotules et 9 vertèbres.

Une grande cérémonie eut lieu le 15 avril 1914. Pour mémoire, la Première Guerre mondiale a été déclarée le 28 juillet 1914 ; il y a donc 110 ans.

Il a été édité pour l'occasion 4 photos en buste : 2 de Saint Véran et 2 de Saint Lambert en grand et petit format. Les bustes ayant été reconnus officiellement par Mgr Chapon le 10 juin 1913, il est évident qu'il a bien fallu un an pour préparer cette fête grandiose et faire imprimer les documents.

Nous proposons un résumé de ce petit livret de 24 pages édité en 1914 après l'inauguration, dont sont résumés les faits essentiels.

¹ Bénéficiaire : ecclésiastique qui bénéficie du revenu de chapelles.

² Voir à ce propos l'ouvrage édité par l'association PRV, *Le Calvaire de Vence* (2024), qui explique l'importance de cet abbé dans la sauvegarde du patrimoine religieux vençois.

NARRATION DE LA FETE

« C'était le jeudi de Pâques 15 avril. Ce matin-là, Vence la jolie s'est éveillée plus tôt que de coutume. Il fait encore nuit que déjà, dans l'ancienne ville épiscopale, règne une grande animation. Là-haut, le ciel semble, il est vrai, ne pas vouloir s'éclaircir ; mais Saint Véran et Saint-Lambert sont si puissants qu'ils feront bien sourire le soleil. Aussi, sur les platanes et les tilleuls des avenues, sur les toits et les terrasses, sur les tours et sur les créneaux, les gentils moineaux répètent leurs couplets les plus joyeux, tandis que, montés sur des échelles branlantes, femmes au bonnet blanc et hommes en costume du pays, se passent les uns aux autres des guirlandes, des étendards tout neufs, patiemment confectionnés dans les soirées d'hiver et tracent ainsi rapidement entre le ciel et terre cette voie triomphale où vont processionner tout à l'heure leurs grands patrons ; tout en travaillant, nos bons Vençois murmurent leur prière du matin. Puis, quand leur tâche est achevée, vite un regard de satisfaction et les voilà se dirigeant vers l'Église.

À 6 heures, il est presque impossible à l'étranger de trouver une place et il semble que les habitants ont voulu se réserver pour eux cette cérémonie intime, se réunir tous ensemble avant de permettre à d'autres de prendre part à leurs fêtes. Et cependant, combien fut Impressionnante dans sa simplicité et sa piété cette première phase de la grande journée. Dans cette église romane, aux voûtes solides et simplement tracées, aux nefs étroites mais hautes, à peine éclairée par des vitraux rares et modestes, qu'il fait bon de se trouver à cette heure ! Là-haut, dans les tribunes dont on n'aperçoit que les noires ouvertures aux larges arcs de cercle tranchant sur le gris des massives colonnes, des hommes montrent leurs têtes inclinées ; en bas, les femmes de Vence qui, la veille, ont sorti de leur tiroir leur voile le plus blanc et leur missel de communion, regardent avec attendrissement les bustes tout brillants de leurs saints protecteurs et avec respect leurs ossements dix et quinze fois séculaires qui semblent revivre en ce moment dans leur châsse dorée pour leur parler et pour les bénir ; là-haut, près de l'autel, une sœur dominicaine doucement réunit autour d'elle les choristes de la paroisse et pieusement des chants s'élèvent.

La messe de l'aurore commence. Le R. P. abbé de Lérins la célèbre. Il est là, au maître-autel, comme dans son couvent, pendant qu'à chaque autel des nefs latérales, de nombreux prêtres, à voix basse, offrent aussi le divin sacrifice. Mais voici qu'il s'avance pour parler. »

À ce stade du récit nous abrégeons la translation de l'article qui n'apporte pas grand-chose et reprenons la narration.

« Nous sortons de l'église vers 8 heures. Toujours le ciel est triste, mais qu'importe ! L'animation, la joie, sont si grandes dans la ville ! Et d'ailleurs, la richesse, l'éclat et la variété des banderoles, des guirlandes, des drapeaux, des lanternes, les lettres larges et écarlates, des inscriptions, les constructions légères mais voyantes des arcs de triomphe, semble nous faire un second ciel, celui-là brillant et ensoleillé et qui nous fait oublier le vrai ciel d'en haut. Et puis on est si occupé. Jamais, de mémoire de Vençois, la ville n'avait vu une telle affluence. Des

milliers de pèlerins arrivent de toutes parts. J'en vois qui viennent de Vintimille, Menton, Monaco, Nice, Antibes, Cannes, Fréjus, Toulon, Draguignan, Fayence, Grasse, Sospel, Saint-Martin-Vésubie, Venanson, Villars, Mons, etc., etc. Quant aux pays avoisinants, on m'a assuré que tous les habitants étaient venus à Vence. Les prêtres sont plus de deux cent ; les œuvres de jeunesse du diocèse sont toutes représentées : boy-scouts au costume voyant, jeunes guides à l'uniforme sombre, gymnastes en tenue d'apparat ; elles se distinguent par leurs couleurs et aussi par leurs sonneries de clairons qui se choquent et s'appellent sans cesse. Mais voici une musique au grand complet : c'est celle du Patronage Saint-Pierre de Nice. Pour un instant, elle attire tous les regards et trace une voie assez large au milieu de la foule qui l'acclame ; puis c'est la maîtrise de la Cathédrale de Nice qui, en bon ordre, traverse la foule, et va prendre sa place désignée. Des véhicules de toutes sortes déversent à chaque moment des groupes de voyageurs : chars, voitures de place, landaus, automobiles, autobus se suivent de minute en minute et c'est miracle que sans encombre les piétons trouvent un passage pour se rendre au lieu du rendez-vous. Heureusement, la police s'exerce avec bienveillance et intelligence et toute la journée, malgré l'affluence énorme de pèlerins, elle n'aura qu'à se montrer pour que l'ordre soit maintenu.

À 9 heures, je me trouve au presbytère. La pluie commence à tomber. Deux magnifiques voitures stoppent sur la place. Un passage se forme avec peine. Ce sont NN.SS. les Évêques qui arrivent. Leur réception passe inaperçue. M. le Curé dit quelques mots de bienvenue, le Maire aussi ; puis le président de l'œuvre de jeunesse de Vence lit un court discours bien tourné à Mgr Chapon qui, aimablement, le remercie. Un superbe bouquet est offert à sa Grandeur.

Et NN. SS. les Évêques revêtent leurs insignes. Voici d'abord Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix, Mgr Belmont (Clermont), Mgr Daffra (Vintimille), Mgr Béguinot (Nîmes), Mgr Guillibert (Fréjus), Mgr Fabre (Marseille), Mgr Castellan (Digne), Mgr Scoffier (Métropolis), Mgr Chapon (Nice), Don Leron (Abbé de Lérins). C'est vraiment la salle des princes que cette antichambre où les dix évêques et les trente chanoines assistants se pressent et se coudoient. Enfin, notre évêque donne l'ordre du départ. Et malgré la pluie la procession s'organise. Avec difficulté, nous arrivons à l'église paroissiale. Un instant, on craint que la pluie ne continue et on renonce à célébrer la messe en plein air ; mais ce n'est qu'une minute de découragement. Voici les bustes et les châsses sacrées qui apparaissent sous le porche et qui, lentement, précédés des évêques et des prêtres, portés par des Vençois fiers de cet honneur, traversent les rues de leur chère cité. Vers 11 heures, la procession arrive sur la place Saint-Michel.



Carte montrant le début de la procession comportant, par la rue Saint-Michel au niveau de l'école, les deux châsses, le reliquaire de Saint Lambert suivi du coffre qui contenait les reliques (actuellement dans le trésor) . En tête : des pénitents portant habits et masses de procession



Après les reliques, le clergé, les évêques avec leurs crosses et les chanoines

Quel emplacement merveilleux ! De tous côtés, ce sont des montagnes aux formes diversement tourmentées qui se dressent dans leur large robe sombre et dont les bases disparaissent plus bas que ce plateau. Le ciel est encore couvert de nuages, mais il ne tardera pas à s'éclaircir. Une foule immense est déjà là au pied de l'estrade aux dimensions vastes et à la décoration très élégante. Quand la procession apparaît, le *Tollite Hostias* retentit et jette la joie dans tous nos cœurs par ses accents émus et vibrants. Les évêques et le clergé prennent place sur l'estrade. Et devant un autel artistement dressé, Mgr Bonnefoy revêt ses ornements. »

LA GRAND'MESSE À SAINT-MICHEL

« La grand'messe commence... et la pluie cesse. Alors le spectacle est grandiose : nous évoquons dans notre esprit les plus beaux que nous ayons contemplés ».

Suit alors un long développement personnel de l'auteur qui n'apporte pas d'éléments importants sur cette manifestation. Suit le sermon par l'abbé Thelier de Poncheville, la messe se termine par la bénédiction papale. L'auteur nous évoque de déroulement du banquet.



LE BANQUET

« À l'hôtel Auzias [*au fond de l'actuel place du Grand-Jardin (le Villeneuve)*], une grande table est dressée, autour de laquelle sont réunis les évêques, les autorités civiles et plus de 200 prêtres. L'archevêque d'Aix préside, ayant à sa droite Mgr Chapon et à sa gauche Mgr Guillibert ; le maire de Vence lui fait vis-à-vis, entouré des vicaires généraux et de M. le Curé. Là se sont donné rendez-vous les prêtres les plus haut placés de plusieurs diocèses, voisinant avec les curés et les vicaires des plus humbles paroisses ; une même joie unit tous les cœurs et les conversations amicales agrémentent fort bien le menu, d'ailleurs délicieux, servi avec une correction digne de tous éloges. »

La fin du repas se termine par la nomination du Curé « chanoine honoraire » et les remerciements.

RETOUR AU PLATEAU SAINT-MICHEL. LE CONCERT

« Depuis quelques minutes, les cloches nous appellent et là-bas, à la place Saint-Michel, la maîtrise donne aux fidèles déjà nombreux un concert spirituel religieusement écouté. Le cortège des évêques arrive enfin, et quand tous ont pris leur place, Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, s'avance devant la foule et lui adresse un panégyrique éloquent des deux grands saints. Il semble en ce moment que l'âme religieuse de la Provence plane sur cette assemblée et que c'est l'orateur qui la recueille pour mieux la faire entendre. Sa physionomie est illuminée de joie, ses paroles sont enthousiastes et, dès les premiers mots, la foule applaudit. Mais l'évêque fait taire aussitôt ces applaudissements et il commence son discours. [...] Ce panégyrique, véritable chef-d'œuvre du genre, est en même temps une des plus belles pages de l'histoire de la Provence, un chant de triomphe et d'espérance pour les chrétiens dès notre époque ».

RETOUR À LA CATHÉDRALE

« De nouveau, les évêques, mitre en tête et crosse en main nous bénissent. Le *Magnificat* retenti, clamé par ces milliers de voix et lentement les saintes reliques traverseront encore une fois les rues de la ville aimée... Sous le porche de l'église, Mgr Daffra donne la bénédiction du T.S. Sacrement, et tandis que l'on chante la jolie cantate jour, la foule se retire. »



Cette carte postale montre le retour, par la rue Saint-Michel, de la procession descendant dans le jardin des sœurs de Nevers (actuellement emplacement de l'EHPAD), pour traverser la chapelle des pénitents noirs, chapelle détruite pour le passage du tramway Cagnes-Vence. Elle a le privilège de comporter un timbre et au dos le cachet postal du 13 mai 1914.



Retour de la musique provençale, avenue Marcellin-Maurel au niveau de la voiture avant la transformation de la cité paroissiale.

LA FÊTE PUBLIQUE

« Peu à peu le soleil décline. L'ombre maintenant tombe sur Vence la jolie. On peut croire que tout est fini. Mais voici que des milliers de lumières brillent aux fenêtres et aux balcons ; Les guirlandes de fleurs se dessinent toutes rouges sous la lueur des lanternes et des lampions. C'est la fête du soir. Pas une demeure qui n'ait ses lumières. Et dans les rues Il me semble que chacun de ces feux soit une flamme d'amour pour les saints patrons de la ville, semblables à ces feux de joie qui s'allumèrent dans cette même ville lorsque, en 1592, grâce à la protection de Saint Véran et de Saint Lambert, les habitants virent, en une débandade confuse, s'enfuir les calvinistes qui avaient donné l'assaut à leurs murailles.

Mais tout à coup, une immense clarté embrase la cité : des fusées multicolores jaillissent jusqu'au ciel ; des flots de lumière tombent avec fracas ; c'est le feu d'artifice, le grand feu de joie. Puis, tout rentre dans le silence. Bientôt la dernière veilleuse s'éteint. »

LE PRIX À PAYER

Les frais d'organisation de cette fête s'élevèrent à 4 453,40 francs, et les recettes en ventes de cartes d'entrée, de programmes, de cartes postales – dont des exemples sont reproduits ici –, de brochures et de médailles s'élevèrent à 4 032,35 francs.

